

ficulté

des positions offensives à Bruxelles sur le bien-être et l'environnement.

Les producteurs moyens disparaissent

Au Danemark et aux Pays-Bas, les éleveurs souffrent durement de la crise, et le paysage porcin s'apprête à vivre une nouvelle restructuration. Au Danemark, les éleveurs moyens enregistrent de lourdes pertes depuis de nombreuses années, mais les éleveurs les plus performants sont toujours rentables, continuent de s'endetter et rachètent leurs voisins, en développant notamment des exploitations multi-sites. Dans ce pays qui voit disparaître deux tiers de ses élevages tous les 10 ans, et qui ne compte déjà plus que 2.000 éleveurs, on s'apprête à vivre une nouvelle restructuration, au même rythme.

La situation est similaire aux Pays-Bas, où 20 % des élevages sont proches de la cessation de paiements, en particulier les engraisseurs. Le rythme des disparitions - 50 % des élevages tous les dix ans - devrait rester stable. La conjoncture amène toutefois les élevages les plus rentables à différer leurs investissements.

Restructuration à venir

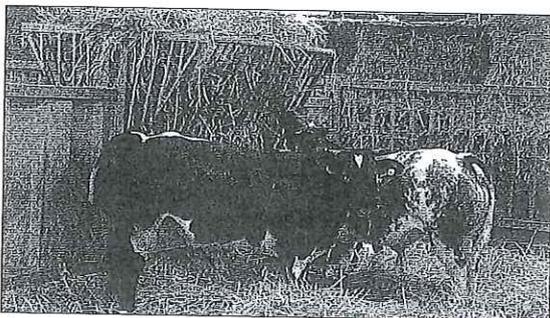
En Allemagne, premier producteur européen, la situation est jugée « catastrophique ». La restructuration va également se poursuivre, et l'agrandissement des meilleurs se déroulera par construction, rachat, ou location de porcherie. Le modèle naisseur-engraisseur reprend des couleurs en Allemagne, où il s'avère plus robuste que le naisseur spécialisé et répond mieux aux besoins de traçabilité.

En France, « 10 % des élevages ne survivront probablement pas à cette crise, et 10 % supplémentaires sont en danger », a déclaré Guillaume Roué. « Nous allons vers une restructuration, l'enjeu sera de conserver l'efficacité », notamment au travers du renouvellement des bâtiments. Toutefois on constate que les « problématiques environnementales et sociétales » s'installent chez les concurrents, notamment en Espagne et en Allemagne, deux pays qui ont connu « une évolution extraordinaire durant la dernière décennie et pris d'importantes parts de marché ».

SUIVI DE PERFORMANCES EN RACE BLANC-BLEU BELGE

De nouveaux outils d'encadrement bientôt à disposition des éleveurs ?

Le 22 septembre dernier, l'Association wallonne de l'élevage (Awé) et la société Dumoulin ont organisé conjointement la deuxième portes ouvertes de la station bovine de suivi de performance implantée à Ath. L'occasion de présenter à travers différents ateliers le projet de développement de nouveaux résultats de recherche valorisable dès aujourd'hui.



Lors de la phase de transition alimentaire progressive, on restreint l'apport en concentrés afin que les taurillons ingèrent de la paille. Tous les rumens sont ainsi mis à niveau avant la phase d'engraissement. P-YL.

Comme il y a deux ans, l'événement attirera quelque 600 personnes, dont 20 % de néerlandophones et une centaine d'étudiants. Retour sur quelques un des ateliers présentés ce jour.

Un projet ambitieux

La station de suivi des performances en engraissement de Ath fait partie du projet mis en œuvre à l'Awé pour développer des outils innovants d'encadrement destinés aux éleveurs Blanc-bleu. Il s'appuie sur quatre niveaux de collecte de données.

Au départ de ce projet, l'asbl a déjà pu redéfinir de nouvelles références de croissance en B-BB, mettre au point un programme et des outils de suivi de la croissance, étudier le potentiel laitier des vaches allaitantes...

La structure de Ath constitue le dernier niveau du programme de sélection mis en place. Le site se compose de 4 étables et accueille des taurillons à l'engraissement. En partenariat avec la société Dumoulin, l'asbl suit quotidiennement leur croissance et leur consommation d'aliments pendant la phase d'engraissement. Si les trois premières étables sont simi-

laires, la quatrième est spécifique ! Une bascule électronique a été placée devant chaque distributeur automatique de concentrés (Dac). L'objectif ? Cerner la rentabilité finale de l'engraissement. Une rentabilité d'autant plus difficile à atteindre que l'on produit les derniers kilos de poids vif.

Un abattage précoce

En termes de représentativité de la station, elle a été comparée par rapport aux engraissements réalisés en Wallonie. Une étude comparative des données d'abattage de la station et de celles des ateliers d'engraissement en Wallonie indique que le schéma alimentaire de Ath est représentatif d'une part non négligeable des schémas d'engraissement wallon. Notons que le schéma d'abattage de la station est plus précoce puisque l'objectif carcasse avoisine les 460 kg.

Les premiers chiffres

La structure travaille comme un engraisseur traditionnel. Elle achète du maigre sur le marché du maigre et engraisse afin de vendre du gras sur le marché du gras.

Le protocole d'achat est rigoureux. A leur arrivée, les animaux sont systématiquement pesés, vaccinés, tondus, vermifugés et traités contre la galle.

Les 30 premiers jours constituent la phase de transition alimentaire progressive. Pour éviter tout accident métabolique et mettre tous les rumens à niveau, les taurillons reçoivent de la paille à volonté ainsi qu'une quantité définie de concentré. Ensuite, commence la période de croissance durant laquelle, les animaux recevront 1.9 kg de concentrés par 100 kg de poids vif ainsi que de la paille. Pour la période de finition, un aliment de finition sera donné dans les mêmes proportions.

Le protocole de pesée est régulier : à l'arrivée, après trente jours et tous les 50 jours. Ces informations combinées à l'ingestion journalière permettent de déterminer les deux paramètres les plus importants : le gain quotidien moyen (GQM) et l'indice de consommation (IC).

Les résultats zootechniques

Le tableau 1 livre les premiers indicateurs zootechniques. Parmi ces données, un index est intéressant : accroissement global de la vie de l'animal, soit le GQM vie (poids vif à la sortie moins le poids à la naissance divisé par le nombre de jours de vie). Il s'élève à 1,06 kg/jour. Une moyenne que l'on peut comparer chez tout éleveur ou engraisseur.

Les résultats économiques

L'on peut ensuite déterminer l'EBE, l'excédent brut d'engrais-

Tableau 1

Valeurs moyennes sur 658 taurillons	
Poids entrée	300 kg
Age entrée	10,3 mois
Durée totale	279 jours
Poids sortie	673 kg
Age sortie	19,5 mois
GQM global	1,35 kg/jour
GQM engrais	1,36 kg/jour
GQM vie	1,06 kg/jour
IC global	5,8 kg/kg croît
Rendement abattage	69,8%
Poids carcasses chaudes	460 kg
Aliments totaux consommés	2.151 kg à 88% MS

ment, soit le revenu brut disponible pour couvrir la main-d'œuvre et les amortissements.

Sur 279 jours d'engraissement, le revenu moyen est de 158 euros de revenu par taureau. Le revenu journalier moyen est donc de 0,58 euro par animal. A l'intérieur de cette moyenne les disparités sont grande puisque si l'on compare les 25 % des taureaux les plus rentables avec les 25 % les moins rentables, l'on passe de 1,290 euro à -0,18 euro/jour/bête. La différence ? L'âge et le poids à l'arrivée. Généralement, ce sont les animaux qui arrivent les plus jeunes à un poids élevé qui vont continuer à faire les performances les plus élevées en termes d'accroissement avec les indices de consommation les plus bas.

ENGRASSEMENT BOVINS - (R)ÉVOLUTION ÉCONOMIQUE

Système PROTEN 27 0,235 €

pour découvrir les avantages de permettre aux bovins d'équilibrer eux-mêmes leur ration selon leurs besoins en protéines - minéraux - vitamines et profiter au maximum de l'appétence - volume - énergie de vos ensilages.

BONNE PANSE - MEILLEURE PERFORMANCE - SUPER FINITION !

Venez voir pour croire - Essayez pour comparer.

Avec le plaisir de vous inviter et vous visiter !

► Nico Rombouts 0495 220 273 | S.A. 4 Epis - Rue Baron d'Obin, 21A

► Alexandre Manise 0474 710 399 | à 4219 Ambresin - Wasseiges

Performances et classification linéaire

L'Awé s'est également attelée à trouver une corrélation entre les performances individuelles des animaux et leurs classifications linéaires. Les premiers résultats montrent que s'il y a un lien avéré, le management pré-engraissement et la génétique exercent à eux seuls une grande influence sur les performances à l'engraissement.

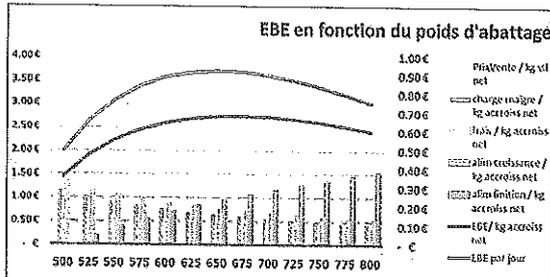
Les recherches menées ont notamment permis de démontrer que les aplombs ont un impact positif sur l'IC et le GQM: meilleurs seront les aplombs, meilleure sera la croissance, plus l'IC sera bas. Le Type viande, soit le développement du squelette, a également un impact positif! La longueur de l'animal et sa largeur de bassin sont deux critères à suivre pour de bonnes performances en engraissement. Les côtes trop rondes ou les croupes trop inclinées ne sont toutefois pas à rechercher.

Quelle efficacité alimentaire ?

L'efficacité alimentaire ou indice de consommation (IC) se traduit par les kilos de concentrés ingérés (hors paille) par kilo d'accroissement brut réalisé.

À travers toutes les pesées effectuées et les consommations enregistrées, il est intéressant de s'interroger sur le management à adopter par rapport à l'évolution de l'efficacité alimentaire.

Si l'on s'attarde sur l'évolution de l'ingestion journalière, on constate qu'en moyenne un animal consomme environ 5 kg par jour lorsqu'il est 250 kg de poids vif. Lorsqu'il pèse 700 kg, sa consommation journalière a quasiment doublé. D'un point de vue génétique, il faut donc des animaux bons mangeurs. Leurs performances n'en seront que meilleures.



Le graphique 1 montre que c'est aux alentours de 650 kg de poids vif que le revenu journalier par place est optimal.

Si ces données sont exprimées en kilos d'aliments ingérés par 100 kg de poids vif, l'on se rend compte qu'un taurreau ingère en moyenne 2,1 kg par 100 kg de poids vif à 250 kg. À 700 kg, l'ingestion peut ne pas dépasser 1,5 kg d'aliments par 100 kg de poids vif. La capacité d'ingestion du Blanc-bleu devient très limitante lorsque son poids vif augmente. Le BB étant un mauvais mangeur, il est donc nécessaire d'élaborer des aliments de finition qui doivent être apportés à partir de 500 kg de poids vif.

La mesure de l'IC dans les différents intervalles de poids vif indique qu'il augmente significativement avec le poids vif. Pour réaliser 1 kilo d'accroissement vers 400 kg de poids vif, un taurreau consomme 5 kg de concentré. Vers 650 kg de poids vif, le même kilo d'accroissement nécessite 9 kg de concentré. À partir de 600 kg de poids vif, la part de l'énergie ingérée qui est utilisée pour couvrir les besoins d'entretien devient prépondérante et le solde disponible pour le développement pondéral se réduit de manière exponentielle. Il est donc important d'avoir des animaux à l'IC faible!

GQM et IC en fonction du poids vif

La mesure de l'IC dans les différents intervalles de poids vif indique qu'il augmente significativement avec le poids vif. Pour réaliser 1 kilo d'accroissement vers 400 kg de poids vif, un taurreau consomme 5 kg de concentré. Vers 650 kg de poids vif, le même kilo d'accroissement nécessite 9 kg de concentré. À partir de 600 kg de poids vif, la part de l'énergie ingérée qui est utilisée pour couvrir les besoins d'entretien devient prépondérante et le solde disponible pour le développement pondéral se réduit de manière exponentielle. Il est donc important d'avoir des animaux à l'IC faible!

GQM et IC en fonction de l'âge à l'abattage

Les recherches menées à Ath ont également permis de démontrer la relation existante entre GQM global et IC total en tenant compte de l'âge des animaux à l'abattage. La classe d'âge à l'abattage en dessous de 19 mois comporte le plus grand nombre d'animaux avec un IC faible et un GQM élevé. Par contre, la classe d'animaux abattus à 20 mois et plus représente la grosse majorité des animaux qui réalisent un IC élevé et un GQM faible.

Les animaux abattus avant 19 mois représentent donc la majorité des animaux performants d'un point

de vue zootechnique et qui, de par leur plus faible IC, engendrent les coûts de production les plus bas. Il est donc important de bien faire ses choix au niveau génétique mais aussi au niveau du management pour avoir de la performance et abattre les animaux jeunes.

IC en période de finition sur l'EBE

Si le revenu moyen par animal est de 158 euros, on peut se demander à quel moment le revenu journalier peut être maximum par place présente. Le graphique 1 permet de faire apparaître très clairement l'intervalle de poids vif à l'abattage optimum (de 625 à 700 kg) au-delà duquel le revenu journalier diminue. Si un taurreau de 750 kg est vendu plus cher qu'un mâle de 650 kg, c'est au poids de ce dernier que la rentabilité sera meilleure par place.

IC et impact sociétal de la production de viande

L'indice de consommation global enregistré à Ath est égal 5,8 kg d'aliments par kilo d'accroissement réalisé. Tenant compte des pertes au transport, du rendement à l'abattage (69,8 %) et du rendement découpe (82,5 % de viande commercialisable), il faut donc 10 kg d'aliments pour produire 1 kg de viande.

Or 79 % de ces 10 kg sont des sous-produits non valorisables par l'homme. Le bovin est donc un «avalorisateur» de sous-produits. Les produits nobles ne représentent que 21 % de son alimentation.

Le potentiel génétique

L'ensemble des données collectées par l'Awé lui permet d'estimer le potentiel génétique des animaux. L'objectif étant évidemment de maximiser le revenu des exploitations en travaillant avec les animaux les plus performants. Car une partie de la performance est due à la génétique et est transmissible de génération en génération en fonction de l'héritabilité des

caractères.

Des index ont ainsi déjà pu être édités - sur la taille, les aplombs, le poids carcasse... Grâce aux données collectées à Ath - le GQM et la consommation des individus -, il est possible de calculer l'indice de consommation mais également la consommation résiduelle (consommation réelle d'un taurreau moins ce qu'il aurait dû consommer théoriquement en fonction de sa croissance journalière).

Les corrélations génétiques obtenues montrent la relation génétique très élevée entre GQM et IC. Ce qui signifie qu'en sélectionnant des animaux qui ont un bon indice de consommation (qui consomment peu d'aliments), on aura des taurreaux performants au niveau de la croissance. L'inverse est également vrai. Une relation étroite qui n'est pas surprenante puisque l'IC se calcule par le rapport C/GQM. Sélectionner pour diminuer l'IC devrait dans un même temps améliorer le GQM, et réduire légèrement la consommation.

Des résultats sont à confirmer avec plus de données. D'ici deux trois ans, l'Awé aimerait d'ailleurs proposer aux agriculteurs, en plus de l'index poids carcasse qui permet de sélectionner des individus qui grandissent bien, un index visant à sélectionner des individus qui consomment peu.

Émissions de GES

Une équipe du Cra-w a estimé par modélisation les émissions de gaz à effet de serre (GES) liées à l'activité d'engraissement des 650 animaux abattus. Si une grande variabilité a été observée entre ceux qui émettent le moins et ceux qui émettent le plus - avec des valeurs d'émissions comprises entre 5,4 et 11,1 kg CO₂ par kg de poids vif produit -, il a été démontré que plus les animaux ont de bons indices de performances (GQM et IC), moins ils seront émetteurs pour produire un kilo de poids vif. Les moins émetteurs sont arrivés jeunes dans la station. Les plus émetteurs entrent généralement en phase d'engraissement plus lourd et plus vieux.

La corrélation entre les émissions de GES et les indices économiques est donc bonne. Les animaux les moins émetteurs ont été les plus rentables pour la station.

Toutefois au niveau environnemental, on ne doit pas seulement se limiter à la phase d'engraissement. Se pose alors la question de tout le vécu de l'animal avant son entrée dans la station. Une fois que les émissions de l'animal lors de la phase élevage seront déterminées, des conclusions pourront être tirées sur les bonnes pratiques à appliquer.

P-Y.L.

LE 4 JUILLET À METT Concours et experti

Le 4 juillet, la Régionale de l'Entre-Sambre-et-Meuse tenait son concours de femelles et son expertise supplémentaire de taurreaux. Le soleil ardent n'a pas démotivé les éleveurs puisqu'ils présentèrent 152 animaux aux juges, à savoir Baudoin Roland, Wauteflet Bernard et Crevits Rik pour les concours officiels et Wylock Raphaël, Dardenne Gauthier et Crevits Olivier pour les concours non-officiels.

L'élevage de Biert, à Daxhelet-Rabeux Marie-Hélène d'Ermeton-sur-Biert, s'y distinguait brillamment en décrochant neuf premiers prix. L'élevage des Volées, à Lebrun-Cloet Philippe de Saint-Gérard, réalisa lui aussi un concours exemplaire en enlevant six.

L'élevage des Haies, à Bocart Raphaël de Sillenieux, ainsi que l'élevage de Chesselet, à de Dorlot Gérard de Sosoye, décrochèrent tous deux trois premiers prix; l'élevage des Trêfles, à Pauly-Lechat Frans de Thy-le-Château, deux. L'élevage des Tiennes, à Rosomme Yves & Christian de Saint-Gérard, et l'élevage de Saint-Roch, à Cosse Dominique de Villers-le-Gambon, en enlevèrent un chacun.

Les élevages des Croix-Dames, du Circuit ainsi que celui de Maharenne, empêchèrent chacun trois prix. Ceux du Grand Bon Dieu, d'Anthée, du Champ Bouval et du Ry Sartia en obtinrent tous les quatre deux. Notons enfin que les élevages du Fond Achet, de Bioul et du Bas Sart en emportèrent un.

Côté championnats, celui des génisses de 8 à 20 mois revint à Décorée de Biert (Or X Fringant), à Daxhelet-Rabeux Marie-Hélène d'Ermeton-sur-Biert. Plus imposante que ses concurrentes, elle était également plus ronde, plus

0959F - BAS0140937

Conseils et maïs?

Films, sacs et filets pour silos
Sous film, films 125µm, sacs silos, songles, filets de protection, Tissubel.

NOUVEAU: SACS SILO REMPLIS
Tous les samedis -10%
de 8h30 à 12h
(moment suspendu en décembre)

Contact Wallonie:
Georges Duchénil, Rue Tallié Voie Z,
6230 BUZET - 0497 91 88 60

pype
AGRO & GEO
TEXTILES

Maenssteenweg 262 056 50 15 50
8150 Dadrele www.pypeagt.be